



« MON QUARTIER »

Le journal du Conseil de quartier n°1
Croulebarbe

ÉDITO

L'artiste compose naturellement avec la science : il y trouve des réponses à certains questionnements.

Ainsi, à Croulebarbe, un savant, par sa curiosité et sa ténacité, est arrivé à point nommé pour bouleverser la peinture de son époque ; un chirurgien, ami des artistes, instaure à l'Hôpital Broca une hygiène révolutionnaire ; un architecte pense à utiliser un nouveau matériau, le béton armé, pour construire immeubles et monuments comme le Mobilier national ; et Henri Cadiou, peintre créateur du mouvement « de la réalité et du trompe l'œil », non content de nous enchanter de ses œuvres, dont certaines représentent Croulebarbe, sauve de la destruction deux charmantes cités de notre quartier.

Nous n'oublierons pas notre voisin, Jean-Claude Mézières, génial dessinateur de science-fiction, qui vient de nous quitter.

F. B.

UN POINT SUR LE POINTILLISME

C'est ainsi que l'on nomme l'une des composantes de ce mouvement foisonnant que fut le post-impressionnisme, au même titre que les cloisonnistes, les synthétistes, les symbolistes ou les nabis.

Ces artistes engagés sont avant tout des chercheurs : ils veulent dépasser le naturalisme impressionniste et mettent la science au service de l'art afin d'inventer un langage pictural nouveau.

Séduits par la théorie de Chevreul sur le « contraste simultané », ils s'appuient sur le principe du mélange optique. Plutôt que de mélanger préalablement les couleurs sur leur palette, ils juxtaposent donc directement sur la toile des petits points de couleurs pures et c'est l'œil qui, tenu à distance de la toile, opère lui-même le mélange. Ceci leur vaudra le sobriquet de « Ripipoints » de la part de Gauguin qui, lui aussi, cherchait sa voie...

Cette technique novatrice confère au sujet un éclat et une vibration intenses. En témoigne « Le Cirque », tableau emblématique exposé au Musée d'Orsay et chant du cygne de Georges Seurat qui habitait rue de l'Arbalète, à deux encablures de Croulebarbe.

Après sa mort prématurée, d'autres artistes poursuivront l'expérimentation, tel Maximilien Luce, très inspiré par notre quartier ; mais c'est surtout Signac qui théoriserait le mouvement à travers un ouvrage paru en 1899 intitulé *D'Eugène Delacroix au néo-impressionnisme*.

L. M.

UN SAVANT AUX GOBELINS : MICHEL-EUGÈNE CHEVREUL (1786-1889)

Au XIX^e siècle, l'art et la chimie se mêlent, comme le montre l'œuvre de Michel-Eugène Chevreul. Né à Angers en 1786, il entre à dix-sept ans comme préparateur dans le laboratoire de Vauquelin, au Muséum d'Histoire Naturelle. À ses débuts, ses travaux portent sur des colorants végétaux, indigo, garance, dont il étudie les propriétés et la stabilité.

En 1812, Vauquelin lui confie l'étude d'un savon de graisse de porc et de potasse. Il fonde alors la chimie des corps gras d'origine animale, isole les principaux acides gras (acides oléique, stéarique, butyrique...) et explique la réaction de saponification. En 1813, il isole le cholestérol à partir de calculs biliaires et le caractérise. Avec son collègue Gay-Lussac il brevète, en 1824, la bougie stéarique, une application de ses travaux qui va constituer une révolution dans le domaine de l'éclairage.

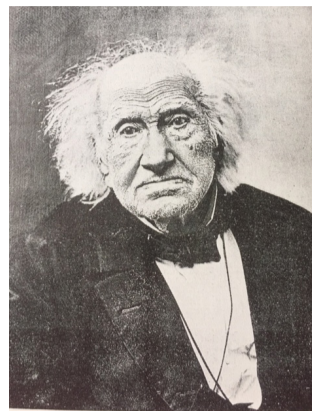
Il succède à Berthollet en 1824 comme directeur de l'Atelier des teintures à la Manufacture des Gobelins, tout en continuant d'assumer ses fonctions au Muséum. Avant de teindre la laine, il faut être attentif à sa qualité. Or, le dessuintage pose des problèmes. Son travail sur les corps gras a préparé Chevreul à résoudre cette question : il préconise un lavage des laines avec une solution de carbonate d'ammonium. Il reçoit ensuite des plaintes à propos d'une tapisserie représentant Henri IV à la chasse : la couleur de ses bas noirs n'a pas la qualité requise. Notre chimiste se rend compte que les pigments n'en sont pas la cause, mais qu'il s'agit d'une question de contraste avec les couleurs voisines. C'est ce que l'œil voit qui est important : en effet, lorsque l'on juxtapose deux objets colorés, leur différence de tons est modifiée. En 1839, il publie son ouvrage *De la Loi du Contraste simultané des couleurs*. Il en tirera de multiples applications, depuis l'art des jardins jusqu'à la typographie en passant par la peinture, la tapisserie, l'impression des étoffes et l'habillement.

Un autre problème rencontré aux Gobelins était celui de la classification des couleurs. Leurs dénominations, certes poétiques, n'étaient pas clairement définies, comme le montre l'exemple des verts : vert-dragon, vert-gai, de gris, d'herbe, laurier, mole, molequin, myrte, naissant, de perroquet, pistache, poire, pomme, pré...

Par souci de précision, Chevreul va donc définir et classer les couleurs selon une nomenclature raisonnée décrite dans son ouvrage *Les Cercles chromatiques des couleurs*, publié en 1855. Les couleurs de l'arc-en-ciel y sont disposées sur un cercle divisé en 72 secteurs et la couleur est homogénéisée à l'intérieur de chaque secteur. Puis il ajoute des proportions croissantes de noir et de blanc par dixièmes, réalisant des structures dans l'espace, ce qui lui permet de définir 14 400 tons. Ce procédé sera utilisé jusqu'au milieu du XX^e siècle. Chevreul fait ensuite réaliser pour la Manufacture une collection d'écheveaux de laines teintées de toutes ces nuances.



Rue Mouffetard, par Maximilien Luce (1886)



Au XIX^e siècle, les peintres néo-impressionnistes se sont inspirés des travaux de Chevreul pour établir les fondements scientifiques de leur art, en particulier le pointilliste Paul Signac venu le rencontrer aux Gobelins, mais aussi Georges Seurat et beaucoup d'autres. Puis au XX^e siècle, Robert et Sonia Delaunay s'inspirent des cercles chromatiques (*Cercles simultanés*). Ils seront suivis par les peintres de l'art optique (Op Art) tels Julio Le Parc et André Lemonnier.

F. B.

M.E Chevreul à 100 ans, par Nadar (1886)

AUGUSTE PERRET, UN ARTISTE EN BÉTON

Né en 1874 à Ixelles, près de Bruxelles, Auguste Perret fonde en 1905, avec ses deux frères, une entreprise de béton armé pour des immeubles d'habitation et des édifices de prestige. Il devient alors un grand architecte mondialement connu pour ses réalisations de constructions en béton armé, qu'il traite comme la pierre de taille afin d'allier l'élégance à la simplicité artisanale, entre tradition et modernité. «Le béton, disait-il, c'est de la pierre que nous fabriquons bien plus belle et plus noble que la pierre naturelle.»

Mais qu'est-ce que le béton ? Il s'agit d'un matériau de construction composé d'un mélange de granulats, de sable et d'eau, aggloméré par un liant comme le ciment (calcaire et argile), la chaux (hydroxyde de calcium) ou l'argile (pisé). Les premières constructions en béton remontent à plus de 5 000 ans : pyramides d'Égypte, en Mésopotamie et à Rome. Ce matériau a évolué grâce à l'adjonction de nouvelles substances comme des polymères, afin d'améliorer ses propriétés. Le béton armé, quant à lui, est muni d'une armature en acier recouverte de béton, ce qui lui confère des qualités exceptionnelles de résistance à la traction et à la compression. Actuellement, certains reprochent au béton son impact climatique négatif (230 Kg CO₂éq par m³) lors de sa réalisation, ainsi que sa corrosion qui entraîne sa fragilisation à cause de la carbonisation générée par le dioxyde de carbone émis par les véhicules thermiques.

Dans notre quartier, Perret a réalisé, en 1936, le beau bâtiment en béton rose du Mobilier national qui se trouve sur la place rendant hommage aux femmes victimes de violences, au tout début de la rue Berbier-du-Metz.



Il a également conçu de nombreux édifices prestigieux comme le Palais d'Iéna (siège du Conseil économique, social et environnemental), la reconstruction de la ville du Havre entièrement détruite par la guerre et actuellement inscrite au patrimoine mondial de l'humanité de l'Unesco, le Théâtre des Champs-Élysées, l'Église de Notre Dame du Raincy, la Cité radieuse de Marseille ou le CEA de Saclay...

Auguste Perret, qui est décédé en 1954, avait étudié à l'école des Beaux-Arts de Paris, puis en était devenu le directeur. Il sera une source d'inspiration pour les architectes. Souvent objet de polémiques, ses conceptions originales et novatrices seront largement diffusées et sont aujourd'hui considérées comme des œuvres d'avant-garde.

P. C.



ÉCRIVEZ-NOUS !

Conseil de quartier n°1
Croulebarbe
Mairie du 13^e
1 place d'Italie
75 634 Paris Cedex 13
www.paris13.fr

Rédacteurs : Arnaud Blesse, Françoise Bon, Laetitia Charissoux, Pierre Coryn, Marie-France Géré, Luce Mondor, Dominique Vallée

Contributeurs : Mohamed Bentayeb, Jean-Pierre Bon, Rolland Escriva, Abigail Nunes, Claire Stoloff-Beauchamps

Conception graphique : Sara Khanich

Ce journal appartient aux habitants. Pour en devenir rédacteur :
communication.croulebarbe@gmail.com

Ce journal représente la libre expression du Conseil de quartier et n'engage en rien la responsabilité de la Mairie du 13^e et de la Mairie de Paris.

HENRI CADIOU, GRAND MAÎTRE DE LA RÉALITÉ

Dans les années 70, des promoteurs immobiliers menacent de détruire la cité des artistes du 65 boulevard Arago pour construire des immeubles. Au pavillon 9, celui de Modigliani, Henri Cadiou a son atelier. Il s'engage alors dans un combat acharné qui monte jusqu'au plus haut sommet de l'État, permettant de sauver «le 65 Arago». Or, selon ses propres mots, «un endroit qui n'a pas de nom n'existe pas». C'est ainsi qu'Henri Cadiou donne à l'endroit le nom de «Cité fleurie», en hommage aux fleurs du jardin, en opposition au béton ; elle sera protégée par la suite au titre des monuments historiques. Très actif dans le quartier, Henri Cadiou défend aussi le «147 Nordmann» qu'il baptise «Cité verte» et crée une école d'arts graphiques devenue le Lycée Corvisart.

Le jeune Henri n'a pas encore 14 ans quand il perd son père, ce qui le laisse dans une détresse matérielle qui le force à abandonner les promesses d'avenir de l'École Estienne qu'il vient d'intégrer, pour se faire engager dans une imprimerie. Il n'en perd pas pour autant sa détermination à atteindre ses objectifs artistiques, qui sont sa raison d'être. Il se forme au dessin dans les cours du soir et se plonge dans les livres, étudiant aussi bien les arts, la philosophie que les sciences.

Puis Henri découvre le courant réaliste. Il crée ses premiers groupes d'artistes proches de la nature et du réalisme. En 1935, il épouse Myrtille, qui sera durant toute sa vie son pilier, son modèle, et qui est aussi une pianiste virtuose qui lancera le premier conservatoire du 13^e dans les sous-sols de la mairie.

En 1939, Henri perd un œil. Il s'en accomode admirablement et sa peinture continue d'évoluer. Il dévoile de plus en plus d'émotions en s'immergeant dans la réalité sociale des classes populaires. Il aime sublimer le commun, l'enfance lumineuse, le linge désordonné, les peaux dévoilées, la prison de la Santé : tout est criant de réalité. Et ses trompe-l'œil dissimulent sans doute quelques couches de mathématiques qu'il affectionne particulièrement.

Dans les années 60, c'est la consécration : Henri fonde le mouvement «Trompe l'œil et Réalité» dont la reconnaissance est internationale. Son fils, l'artiste Pierre Gilou, en reprendra dignement la suite. Henri Cadiou s'éteint en 1989 après avoir marqué de son pinceau l'histoire de l'art et l'histoire du quartier qu'il a su rendre fier. En 1998, le square accolé à la Cité fleurie prend son nom.

Aujourd'hui, son petit-fils, le photographe Joël Cadiou, vit encore dans la Cité fleurie et son fils Alain Cadiou dans la Cité verte. Quant au square, il accueille en voisin de futurs artistes, comme les élèves de l'école élémentaire Nordmann, déjà sensibilisés à la peinture à travers de beaux projets comme la fresque de Vinie Graffiti, ou encore les étudiants de Lisaa qui se forment aux arts graphiques, et tout le quartier.

L. C.



Le boulevard Arago en automne (1943)

ACTUALITÉS DU CONSEIL DE QUARTIER CROULEBARBE

Quatre groupes de travail se sont organisés au sein du CQ1:

GT1 - Square Le Gall

suivi des travaux de rénovation engagés à la suite des projets déposés par le CQ au Budget Participatif et votés par les Parisiens

GT2 - Budget Participatif

rédaction des projets, soutien aux projets des habitants, suivi des réalisations pour les projets retenus

GT3 - Compostage et déchets organiques

propositions et suivi des démarches de compostage de quartier et compostage en pied d'immeubles

GT4 - Démarche «embellir votre quartier»

préparation de la concertation «Embellez votre quartier» qui doit concerner notre quartier en 2023.

L'ÉCRIVAIN, LE PEINTRE ET LE CHIRURGIEN

« Les médecins sont des hommes de qualité, et les hommes de qualité ont les mains propres. »
Charles Meigs, chirurgien, 1792-1869

En 2015, Julian Barnes découvre, à la National Gallery où il a été prêté, un tableau de John Singer Sargent, *Samuel Pozzi at home*. Il est frappé par la finesse des mains de l'homme : est-ce un pianiste ? Un chirurgien ? La deuxième hypothèse est la bonne. Julian Barnes décide alors de se pencher sur l'homme et sur son époque. La biographie intitulée *Portrait de l'homme en rouge* paraît en 2019.



Samuel Pozzi se fait connaître par une pratique rigoureuse de l'antisepsie, développée par l'Écossais Lister, son ami. Il est nommé à l'Hôpital de Lourcine-Pascal en 1883, devenu Hôpital Broca en 1893 en hommage au Maître. Il convainc le milieu médical, ce qui n'est pas chose facile, de la nécessité de se laver les mains avant une opération et préconise le port des gants, autre aberration. Il se spécialise dans la laparotomie et l'extraction de balles - les duels sont à la mode - puis dans la gynécologie, l'ovariotomie, l'hystérectomie... On vient du monde entier assister à ses opérations.

S'il opère de jour dans notre modeste quartier, la nuit, Pozzi fréquente le « beau monde » du Paris haussmannien, aux alentours du parc Monceau. Il est à l'aise dans tous les milieux, dandys aristocrates et cliques littéraires, matière dont Proust fera son miel. Il est l'ami et le médecin de Leconte de Lisle, du Comte de Montesquiou, de Sarah Bernhardt, de Sargent.

Docteur Pozzi at home (1881)

Il commande au peintre Clairin une grande fresque pour l'Hôpital Broca, rénové et agrandi. C'est un collectionneur, mais aux goûts prudents... Ami du célèbre docteur Adrien Proust, il soigne son fils Marcel, également célèbre...

Mais il n'est pas que médecin mondain, tant s'en faut. C'est un rationaliste scientifique et politique : il traduit Darwin, anathème entre tous ; il est Dreyfusard, ce qui est mal vu dans le «beau monde» ; enfin, il est patriote sans être chauvin, à une époque qui n'admet pas la nuance. Samuel Pozzi restera trente-cinq ans au service de l'Hôpital Broca. Il sera le premier à occuper la Chaire de gynécologie, créée au grand dam des conservateurs. Son traité de gynécologie, traduit dans plusieurs langues, restera la référence jusque dans les années trente.

Durant la Grande Guerre, il reprendra du service auprès des blessés. Il enrôle sa fille comme infirmière. Cette dernière, poétesse à ses heures, écrit dans son journal : «L'hôpital m'épuise. Quand je rentre chez moi, je m'écroule sur le lit et dors deux heures. Je suis pâle, maigre et laide». Cinq jours plus tard, exit notre Florence Nightingale. Malgré une réputation internationale, sa pratique est mise en doute par certains, dont le moindre ne fut pas Maurice Machu : ce dernier, ne se remettant pas d'une opération pratiquée par le Maître, lui tire trois balles dans le corps, le 13 juin 1918. Pozzi n'y survécut pas, malgré l'intervention du docteur de Martel, son élève...

M.F. G.

SALUT L'ARTISTE !

Cow-boy à l'élégance intemporelle, dessinateur infatigable et génial, utopiste engagé, Jean-Claude Mézières s'est envolé vers les espaces intersidéraux. Amoureux d'une certaine Amérique autant que des ruelles du quartier, il n'y promènera plus sa silhouette juvénile et son regard malicieux ; il ne dessinera plus de Shingouz dans le joyeux bordel de son atelier de la rue des Gobelins, loin du bruit du monde. Il nous manque déjà.

L. M.

Le petit garçon que j'étais à la fin des années 70 a découvert *L'Empire des mille planètes* à l'occasion d'un anniversaire. Quelque temps plus tard, un numéro spécial de *Temps X*, l'émission des Bogdanoff, disparus en même temps que Jean-Claude Mézières, était consacré à Valérien à l'occasion du Festival d'Angoulême. Les intrigues originales, l'alternance entre les planètes aux couleurs chaudes et l'espace aux teintes sombres, les caractères des personnages, la forme des vaisseaux spatiaux : tout était novateur. Souvent imité, d'ailleurs... L'œuvre de Jean-Claude Mézières est visionnaire et anticipatrice. On y trouve dès le début des années 70 la question écologique, les dangers du nucléaire, le féminisme, la critique du productivisme et du gaspillage. La conclusion, c'est celle de Monsieur Albert, personnage iconique de la série, qui s'exclame à la « fin des fins » : « Eh bien, mes enfants, votre nouvelle vie peut commencer ».

A. B.

Fidèle client de la boutique Dalbe du boulevard Arago, c'était un homme adorable, humble, modeste. Un jour, je vais le livrer à son atelier : son bureau, c'était un vrai bazar. Je vois tous les feutres non rebouchés. Je lui dis « Tes feutres vont sécher. » et il me répond « Mais, c'est très bien pour vous, comme ça je vais vous en recommander bientôt ! ». Une autre fois, comme il travaillait pour le film de Besson, je vois, étalés dans son atelier, les dessins pour *Le Cinquième élément*. Tous ces dessins, la merveille ! C'était un grand. À chaque nouvelle sortie du Valérien, il nous apportait des albums dédicacés avec humour. La veille de sa mort, je prenais l'apéro avec lui au Café Premier...

D. V. & M.F. G.

